

Un revenu de misère

« A cette époque-là, en Italie, les travailleurs de la terre étaient liés aux propriétaires terriens par des rapports de travail de type féodal. Le paysan et sa famille travaillaient la terre du domaine, payaient presque toutes les dépenses de l'exploitation. De plus, les femmes élevaient des poules ; sur quinze volailles élevées, il fallait en donner trois au propriétaire ; et il fallait donner trois douzaines d'œufs par mois et par dizaine de poules. Chaque fois qu'on tuait un cochon, il fallait donner un jambon. Le produit de la terre était réparti à mi-fruit. En travaillant dans ces conditions, le revenu familial était toujours un revenu de misère.

Mon père faisait partie de l'une de ces familles. Las de travailler dans ces conditions, il se maria en 1912, et en 1914, il abandonna la maison paternelle pour émigrer une première fois en Arles et travailler au mas de Cabassol, en Camargue. Chaque année, il partait au mois de mars pour travailler en Camargue jusqu'au mois de novembre, puis avec le petit pécule qu'il avait gagné, il passait la saison d'hiver dans sa famille, en Italie.»

Leopoldo Cavallini